

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 94

3^e TRIMESTRE
1973

Nombreux étaient les adhérents de notre association qui étaient présents pour accompagner Henri GUILBERT, leur ami, à son ultime demeure.

Durant le dernier combat qu'il a mené contre la mort, le plus long et le plus dur, Henri n'a cessé d'être entouré par l'amitié et l'affection de ses camarades de la Résistance et de Buchenwald.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

Jusqu'au bout de nous-mêmes !

*Nous avons parcouru ensemble les chemins de la liberté
par les deux sentiers de la déportation et de la mort
les immenses portes de Buchenwald se sont brutalement
refermées sur nous, croyant nous enterrer dans le
« Désert des Hommes »*

*L'arbre sans vie de Goethe dressait ses rameaux tristes
et sans feuilles,*

*Vivant encore du sang des Hommes sacrifiés,
dont il était gorgé.*

*Les oiseaux avaient abandonné les Hommes
et les fleurs s'étaient fanées irrémédiablement.*

*Sur ces cailloux pointus, notre sol quotidien,
créé pour briser nos corps et humilier nos âmes,
nous marchions, jour après jour,*

*de la baraque à la carrière, vers un destin
que nous ne voulions pas connaître...*

*Et le troupeau Humain, au matin de la mort,
se met en mouvement, l'orchestre bariolé
joue avec frénésie,*

*Les pendus se balancent au son des instruments
Nous, porteurs de Croix, sur le chemin du Golgotha
Nous irons jusqu'au bout de nous-mêmes.*

Dr Marcellin VERBE.

ANNIVERSAIRES

Le 8 mai dernier, il y a eu 28 ans que la bête nazie capitulait dans les ruines fumantes de Berlin.

Les quelques rescapés des camps de la mort rentraient.

Le monde entier se reprenait à respirer.

*
**

Peut-être alors certains d'entre nous remontaient-ils, par la pensée, à ces journées tragiques, hallucinantes de juin-juillet 1940 où tout avait semblé perdu. Les armées hitlériennes paradaient avenue des Champs-Élysées, une poignée de traîtres avec Pétain et Laval à leur tête ordonnaient aux Françaises et Français de faire contribution, de se soumettre et, pire, d'aider Hitler à triompher sur le reste de l'Europe.

Les Français de la « Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen » devaient accepter de lécher les bottes du spadassin assoiffé de sang, assassin et tortionnaire qui, ayant subjugué le peuple allemand, l'entraînait sur le chemin le plus déshonorant qu'ait connu l'humanité : celui où tout se règle par la brutalité, par l'assassinat, par la torture.

La bête hitlérienne ne fut abattue qu'en 1945.

*
**

1940-1945 sont des dates qui donnent à réfléchir ; il y en a eu entre elles des souffrances, des horreurs et parfois des désespérances.

60 millions de morts tombés au combat, massacrés.

Plus de trois millions d'enfants, près de quatre millions de femmes qui ont connu la lente et terrible asphyxie au gaz cyclon, c'est-à-dire les affres des chambres à gaz ; des millions d'hommes anéantis sous la torture, la faim, le froid.

*
**

Il ne s'agit pas ici de rassasser le passé, mais d'appeler chaque être qui a un cœur et un cerveau à s'assi-

gner un objectif suprême : **faire encore, faire toujours plus pour que cela ne soit plus jamais possible.**

C'est ce à quoi nous nous sommes engagés par ce serment que nous avons prêté ensemble à Buchenwald en avril 1945.

L'association de Buchenwald-Dora qui nous rassemble, sans distinction d'opinions, de croyances, a respecté le serment.

Elle a lutté contre le retour du militarisme en Allemagne, contre les réminiscences dangereuses du fascisme ; elle a lutté contre la guerre froide, pour la détente en Europe entre les ex-alliés d'abord, puis entre toutes les nations.

*
**

L'association de Buchenwald-Dora, de concert avec les autres organisations de déportés, de résistants, n'a pas seulement réclamé : **elle a obtenu !**

Sur le plan de la détente, de la sécurité collective, de la coopération pacifique, la conférence d'Helsinki qui vient de tenir sa première session représente en direction de la paix un fait majeur.

Les nations d'Europe s'engagent ainsi solennellement sur le chemin de la solidarité en matière de sécurité, ce qui fera de l'Europe une entité humaine définitivement en paix sur elle-même et en même temps un dispositif de paix dont l'autorité, la puissance morale et matérielle pèseraient sur les fauteurs de guerre des autres continents.

Même si la France dont, sur ce chemin de la paix, les dirigeants actuels semblent vouloir boudier les efforts de toutes les autres nations (ce que nous condamnons), il n'empêche qu'il est maintenant possible de faire progresser **tout ce qui va dans le sens de la réduction des armements**, vers l'interdiction généralisée et contrôlée des armes atomiques, dans le sens du désarmement. Le désarmement qui permettrait de libérer les hommes

du cauchemar et des charges colossales d'armement qui écrasent les conditions de vie des masses humaines les plus pauvres et explique les épidémies de la faim qui déshonorent les pays riches.

**

Notre association de Buchenwald-Dora est dans ce combat ; elle était présente à Rome, à la conférence des Anciens Combattants et des Résistants de toute l'Europe pour la Sécurité et la Coopération. Elle a sa part de mérite dans ces grands succès en direction de la paix, en direction d'un monde où la tranquillité de la vie serait assurée.

**

Puis il y a le problème encore aigu, toujours renaissant, des libertés. **Il y a beaucoup à faire.** C'est un combat constant qu'il faut conduire encore maintenant. Sans doute la détente entre nations va réduire les mesures autoritaires et condamnables que les Etats prennent pour assurer, disent-ils, leur sécurité ; nous combattons ces mesures lorsqu'elles touchent aux principes pour lesquels nous avons combattu et c'est souvent que nous devons intervenir...

Il y a l'Espagne franquiste et le Portugal, leurs crimes. La Grèce, dont le récent baptême en République ne peut dissimuler qu'il s'agit d'une dictature.

Il y a en République fédérale d'Allemagne des groupes, des puissances économiques, politiques qui n'ont jamais condamné le fascisme et espèrent que les conditions de la revanche pourraient se rassembler à nouveau dans les heures de crise que nous connaissons.

Il y a en France également des inquiétudes légitimes relativement aux problèmes des libertés ; les grandes organisations professionnelles de la Police officielle ne dissimulent plus leurs inquiétudes quant au comportement suspect de certaines autorités supérieures qui ne renonceraient pas, elles non plus, à répondre par des mesures de force, de violence, aux aspirations de paix,

de liberté, de mieux vivre qui se manifestent dans le pays comme presque partout ailleurs.

Il y a donc beaucoup à faire, c'est pourquoi il faut, en cette période d'anniversaires, se rappeler d'où l'on vient, se rappeler des jours noirs vécus, se confirmer à soi-même vers quoi l'on veut avancer, voir avec discernement les obstacles qu'il nous faut surmonter ensemble.

**

C'est sur le détail des événements de chaque jour que nous pouvons influencer ; le problème est de soutenir tout ce qui agit pour défendre, pour développer la paix. La présence de chacun de nous dans les manifestations, dans les cérémonies compte.

L'action, c'est notre présence, notre participation.

Il faut être nombreux, il faut être tous là pour faire triompher nos idéaux de raison.

**

Notre serment d'avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald était sincère ; que plus jamais des hommes, des femmes, des enfants ne connaissent ce que nous venions de voir, ce que nous venions de subir.

Les choses ont commencé à bouger dans le bon sens, dans le sens voulu par les meilleurs des nôtres qui ont tant donné pour que la France, l'Univers vivent en paix, pour que la liberté devienne le fondement réel des sociétés humaines tournées vers le bonheur.

Plus que jamais en ces anniversaires, soyons avec notre association de Buchenwald-Dora.

Toute action de défense des libertés, de soutien de la paix, c'est notre affaire, c'est notre tâche, c'est notre honneur.

Marcel PAUL.

DÉCLARATION

D'UNION ET D'ACTION

DES COMITÉS INTERNATIONAUX DES CAMPS

Quarante ans après la création du premier camp de concentration nazi à Dachau les Comités internationaux des camps de concentration de :

Auschwitz, Buchenwald-Dora, Dachau, Mauthausen, Natzweilerstruthof, Neuen-gamme, Ravensbruck, Sachsenhausen-Oranienburg

se sont réunis, représentés par leurs présidents ou délégués dûment mandats par leurs associations et conscients de représenter la déportation de tous les pays qui ont eu à souffrir de la barbarie nazie.

Les Comités internationaux, regroupant les Amicales de déportés, représentent par dessus toute appartenance politique, religieuse, philosophique, tous les déportés et les unissent, respectant avant tout les opinions de chacun.

Ils sont, malgré les divergences qui ont pu exister depuis trente ans, le lien solide où, toutes querelles oubliées, chacun se retrouve dans ce grand forum de l'amitié, de la fraternité, du souvenir des morts et des vivants entre anciens des camps et familles de disparus.

Ils sont décidés à maintenir et à développer les liens noués dans la Résistance et en captivité.

Leurs nombres s'amointrissant, ils ont la volonté de serrer les rangs et de s'unir davantage encore pour affermir et affirmer leur confiance en l'homme et en l'avenir.

Pour opposer leur solidarité au sordide égoïsme de trop nombreux éléments constituant l'humanité dans laquelle nous vivons.

Sans pour cela tenter d'entraîner les uns ou les autres plus loin qu'ils ne le souhaitent ou dans un but de politique partisane quelle qu'elle soit qui pourrait conduire à la désunion.

Sans vouloir tirer une vaine gloire de leur passé — sans rechercher pour eux-mêmes récompenses ou avantages — mais assurés de leur force morale par ce passé et par ce qu'il représente de sacrifice pour un idéal, ils souhaitent par leur exemple servir encore.

Servir en restant les témoins encore vivants des crimes nazis, et en informant les plus jeunes générations.

Servir en étant là où leur présence peut être souhaitée comme arbitre, comme conseil, sans prétention mais en mettant au service des autres :

Leur expérience, leur sagesse, leur respect d'autrui.

Servir aussi partout où des problèmes de liberté, de paix soulèvent la conscience mondiale et où encore leurs voix unies peuvent aider à la prise de conscience des drames de notre monde.

Sans esprit de revanche, mais par respect pour leurs morts et leur propre action dans la résistance, ils souhaitent apporter leur aide efficace à la recherche des criminels de guerre et à leur juste châtement, ils soutiennent par leur action toute personne, toute association dévouées à cette tâche.

Ils veulent continuer à défendre leur patrimoine moral commun.

Ils veulent aussi ne pas songer seulement au passé, mais aussi au présent, et apporter par tous les moyens des associations qu'ils représentent leur aide matérielle et morale à ceux qui souffrent, quelles qu'en soient les raisons.

Pour ce faire et respecter ainsi la charte d'union et de fraternité qu'ils se

donnent à l'unanimité par ce document, ils ont mis au point des règles de travail en commun.

Chacun des Comités garde ses structures propres dues souvent à la situation géographique du camp qu'il représente, à la nationalité majoritaire des populations déportées qui l'ont formé.

Il devenait essentiel, le nombre de chacun des déportés appartenant à leurs associations s'amenuisant d'année en année, que sur des problèmes généraux il puisse y avoir entre les Comités internationaux un contact permettant à chacun d'eux d'avoir le soutien des autres, et pour le cas aussi où la voix de la déportation unanime doit se faire entendre.

Les Comités internationaux ont ainsi conscience que cette union des déportés permettra de répondre aux problèmes qui se posent encore aux survivants, près de trente ans après la libération de leurs camps :

Paix pour tous les peuples

Dignité de l'homme

La loyauté, la confiance, la fraternité nées dans l'horreur des camps serviront ainsi ces causes sacrées qui ont nom :

Respect d'autrui - Solidarité humaine - Liberté

et, par dessus tout :

celle de la conscience.

BONS DE SOUTIEN

UNE GRANDE SOUSCRIPTION

Si l'efficacité ou la popularité d'une souscription se mesure à la rentrée, plus ou moins rapide, des chèques et des mandats envoyés en règlement du carnet reçu, disons que jamais alors nos bons de soutien n'ont reçu accueil plus encourageant.

Nos premiers envois arrivaient à domicile (à Paris du moins) le samedi 19 mai et, le même jour, un ami venait au siège régler le carnet reçu et en demandait un deuxième. Et, dès le lundi 21, le courrier commençait à nous apporter chèques postaux et bancaires et aussi des commandes de carnets supplémentaires. Et, durant les semaines qui suivirent, la cadence ne cessait d'augmenter.

**

Il y a eu, par la suite, un léger ralentissement. Trop de nos amis ne

De précieux encouragements

« ... Ci-joint, vous trouverez la souche d'un carnet ainsi qu'un chèque de 15 F.

En espérant que la souscription soit un succès... »

André B., à Egleton (Corrèze).

« ... Veuillez trouver ci-joint un chèque de 60 F, en règlement du carnet de soutien que vous m'avez adressé, et des trois que je vous prie de bien vouloir m'envoyer.

« Je souhaite que votre appel soit largement entendu pour vous permettre de continuer votre lourde tâche. Je regrette de ne pas pouvoir faire plus, la retraite ne suit pas le coût de la vie... »

Mme Vve L., à Paris.

« ... Je joins à ma lettre le montant de votre carnet de 5 bons de soutien, soit un chèque de 15 F. Espérons que ma lettre arrivera à bon port et vous aidera à maintenir votre œuvre... »

M. et Mme C., à Corbeil (Essonne).

« ... Veuillez trouver ci-joint ma petite obole pour votre belle œuvre. Je vous règle le second carnet dont je vous fais la demande et je m'excuse de ne pouvoir faire plus... »

Mme C., à Crisilles (Oise)

« ... Dans cette lettre, les talons du carnet que vous m'avez envoyé.

« Par ce même courrier je vous envoie un mandat chèque-postal de quinze francs. Je m'excuse de ne pouvoir faire mieux en plaçant d'autres carnets, mais ma santé et mon âge (81 ans) ne me le permettent pas, à mon grand regret... »

Mme B., à Saint-Michel-sur-Orge (Essonne).

« Je vous envoie ci-joint mandat de 15 F, pour le carnet de bons de soutien. Je regrette de ne pouvoir faire mieux, mais l'âge est là et je me déplace difficilement. Je lis toujours avec attention votre journal et j'apprécie son contenu... »

Mme Vve B., à Bourg-en-Bresse.

« Je vous prie de trouver ci-joint un chèque de 30 F pour le paiement des cinq billets à 3 F, que vous nous avez fait parvenir, le reste représentant notre modeste obole à votre œuvre... »

M. Paul S., Lannion (Côtes-du-Nord).

sont pas pressés : « Après les vacances », nous disent beaucoup. Pourquoi ? On ne sait pas car, pour beaucoup d'amis, heureusement, ce ne sont pas les quinze francs réclamés qui constituent une impossibilité majeure. Et pourtant ce sont ces quinze francs, dont la multiplication nous permet de continuer et d'accentuer une solidarité dont les quelques lettres de remerciements ci-contre donnent une idée de la nécessité.

Alors, camarades retardataires, vite, nous vous attendons !...

**

Ajoutons que le cadeau le plus important (le téléviseur couleur) vaut bien les quinze francs du carnet. Certes, il n'y a pas un téléviseur par carnet, même pas un lot assuré. Mais, outre que pour beaucoup de ceux à qui nous nous adressons il s'agit surtout d'une action de solidarité, pourquoi chaque possesseur d'un billet ne pourrait-il avoir l'espoir d'obtenir le téléviseur ?

En tous cas, comme les années précédentes, plus que les années précédentes les bons de soutien permettent à nos amis de manifester à notre association leur confiance, leur amitié... et à nous de continuer une solidarité plus que jamais nécessaire et aussi une mission qui est bien loin d'être terminée puisque, encore, de par le monde, des Touvier et des Barbie sont en liberté, puisque, encore, dans nombre de pays dont en France, des nostalgiques du fascisme rêvent de renouveler les « exploits » des légions S.S.

Un certain nombre de carnets demeurent à la disposition de nos amis. Demandez-les sans tarder au siège : 10, rue de Châteaudun - PARIS-IX^e. Et n'oubliez pas que les résultats du tirage paraîtront dans le « SERMENT » de novembre 1973.

LES ARTISANS DE NOTRE SUCCÈS

Il est juste de mettre à l'honneur ceux de nos amis qui, souvent au prix de beaucoup d'efforts, sont les bons, les meilleurs artisans du succès de notre souscription.

Citons donc les noms de nos camarades qui placent le plus de nos carnets :

Dix carnets :

René Cadoret (La Rochelle), Roland Delesque (Huningue - Haut-Rhin), Lucien Lagarde (Saint-Jean-de-Luz - Basses-Pyrénées), Henri Maralel (Paris-10^e), Emilien Teste (Saint-Sylvestre - Lot-et-Garonne), Blaise Giraudi (Bourg-la-Reine).

Vingt carnets :

Charles Hemonet (Taillebourg - Charente-Marit.), Neuville Raymond (Givors -

Nos remerciements...

... Nos remerciements vont à tous ceux, à toutes celles qui ont réglé le carnet qui leur a été envoyé... à toutes celles, à tous ceux qui vont les imiter.

Et particulièrement à ceux de nos amis qui, chaque année, se muent en « diffuseurs » et accomplissent du « porte à porte » pour placer nos billets. Ils interviennent auprès de leurs amis, de leurs connaissances, de leur clientèle pour ceux qui tiennent un commerce, en leur expliquant ce que représentent les trois francs qui leur sont demandés. Certes, ils enregistrent des refus.

Mais ils sont aussi souvent étonnés de la sympathie rencontrée, étonnés de voir que le nom de « Buchenwald » pour beaucoup a conservé une valeur de symbole : symbole des souffrances endurées, symbole du courage, de l'héroïsme déployés. Il n'est donc pas étonnant que, cette année encore, de nombreux adhérents aient demandé, continué de demander un et souvent plusieurs carnets supplémentaires.

Pour le moment, ils sont :

54 à avoir pris deux carnets ; 32 à en avoir pris trois ; 15 à en avoir commandé quatre ; 5 en ont reçu cinq ; 12 en ont commandé six ; 4, sept ; 2, neuf ; 6, dix ; 4, vingt ; 1, trente ; 1, cinquante, et enfin 1, quatre-vingts.

Egalement, nous devons dire toute notre reconnaissance à ceux de nos adhérents qui complètent le prix du carnet par les quelques francs de la solidarité et de l'amitié.

Nous avons en effet déjà reçu, pour le règlement des quinze francs des bons de soutien : 79 mandats de 20 F ; 2 mandats de 25 F ; 25 mandats de 30 F ; 2 de 45 F ; 7 de 50 F ; 3 de 60 F ; 6 de 100 F ; 1 de 150 F ; 1 de 200 F et 1 de 250 F.

Rhône), Mme Rougeaux (Boulogne - Hts-de-Seine), Georges Dormois (Héricourt - Haute-Savoie).

Trente carnets :

Marcel Roze (Touillon - Côte-d'Or).

Cinquante carnets :

Marcel Lepine (Rueil - Hts-de-Seine).

Quatre-vingts carnets :

Mme veuve Brandon (Serres - Cantal).

En 1971 comme en 1972, Mme Brandon s'est classée largement en tête de nos diffuseurs. En 1973, elle est bien placée pour renouveler une performance, que son âge et le petit village où elle habite, rendent exceptionnelle.

Et, bien sûr, il s'agit de résultats provisoires, dont certains seront largement améliorés.

BONS DE SOUTIEN

Malgré l'augmentation des prix !

LA SOLIDARITÉ...

qui réchauffe les cœurs !

Les bons de soutien nous permettent d'apporter un peu de joie et d'espoir là où règnent la gêne et la solitude.

Parmi beaucoup d'autres :

« Merci de tout cœur du mandat que j'ai reçu hier matin ainsi que de votre lettre, le soir, qui l'accompagnait. J'y ai été très sensible et, franchement, notre Association, dont vous occupez le secrétariat, ne laisse ni les veuves ni les malheureux complètement isolés. Les années passent péniblement ; un mot, un geste de ceux qui ont connu l'enfer des camps qui a brisé nos vies, réchauffent un peu nos cœurs malades. Ma santé ne s'améliore guère — docteur tous les 15 jours, 14 à 15 pilules par jour, plus piqûres, vertiges fréquents — tout ça me laisse cloîtrée et je maigris, n'ayant aucun appétit. Le moral n'est pas bon, on souhaiterait en finir. La solitude est la plus grande maladie, la pire des maux. Les enfants partis chacun vers leur vie, ne pouvant plus leur rendre service comme je l'ai fait sans cesse, allongée la plupart du temps, on devient inutile. C'est dur.

Encore merci à l'association, et particulièrement à vous, qui avez tant de gens à qui faire plaisir, à aider, à qui écrire quelques lignes. Votre tâche est dure et prenante et votre dévouement est sans limite et bienveillant, bien sûr, ce qu'il faut savoir reconnaître surtout. »

Mme C..., Aurillac (Cantal)

Dix francs en 1972, quinze francs en 1973...

Cinquante pour cent d'augmentation sur le prix de nos carnets de souscription, n'est-ce pas considérable et capable d'éliminer nombre d'acheteurs éventuels ? Avant de répondre à cette question, faisons observer que nos carnets étaient à 10 F depuis plusieurs années, et cela malgré les hausses du coût de la vie. Également la valeur du premier cadeau a été sensiblement accrue : un téléviseur couleur au lieu d'un téléviseur ordinaire.

De nouveaux cadeaux

Notre amie Marie COUETTE nous a fait don, pour les cadeaux attribués à nos bons de soutien, d'un certain nombre de livres, dont plusieurs d'une très belle présentation, sur papier de luxe et dotés de reliure Renaissance ou du XIX^e siècle.

Signalons notamment Les Rougon-Macquart de Zola (en 2 tomes), exemplaire numéroté, sur papier vergé, « reliure plein cuir, dorée à l'or fin et habillé de gardes à l'ancienne ». Un cadeau de très grande valeur...

Espérons que ce geste sera imité : nous sommes toujours preneurs de cadeaux... lesquels nous éviterons des dépenses importantes.

Alors... alors, au moment où est donnée la copie de ce « Serment » à l'imprimeur, nous avons enregistré le règlement de davantage de carnets en 1973 qu'en 1972. Enfin, des diffuseurs nouveaux ont fait leur apparition, et plusieurs « habitués » ont augmenté cette année par rapport à 1972 le nombre de carnets demandés ! Citons :

Mme Bar	6 carnets	
(au lieu de 3 en 1972)		
M. Berthelot	6	»
(au lieu de 5 en 1972)		
M. Cordonnier	9	»
(au lieu de 4 en 1972)		
M. Debillon	6	»
(au lieu de 5 en 1972)		
M. Demanneville	7	»
(au lieu de 5 en 1972)		
M. Eigeldinger	6	»
(au lieu de 5 en 1972)		
M. Hercourt	6	»
(au lieu de 5 en 1972)		
M. Maralel	10	»
(au lieu de 5 en 1972)		
M. Naime	4	»
(au lieu de 3 en 1972)		
M. N. Raymond	20	»
(au lieu de 11 en 1972)		

Autant de faits qui nous permettent de dire : non, l'augmentation, inévitable, nécessaire, du prix de nos carnets, ne constitue pas un obstacle insurmontable à leur placement.

Et vous, avez-vous réglé votre carnet ?

15 F, pour beaucoup d'entre nous heureusement, c'est peu de chose. Mais si chacun de nos adhérents n'omet pas d'envoyer cette somme c'est, pour notre Association et sa caisse de solidarité, l'assurance de plusieurs dizaines de milliers de francs (actuels) supplémentaires !

Présence...

Action...

Solidarité...

PARIS A L'HONNEUR

Le congrès de la Fédération internationale de la Résistance va tenir ses assises à Paris, les 26, 27 et 28 novembre prochain.

Deux cent cinquante délégués, venant de 22 pays, y sont attendus ; quatre cents participants prendront part aux travaux. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Les anciens résistants et déportés ne manqueront pas de suivre avec beaucoup d'attention le déroulement de ce congrès, où il sera surtout question d'un réel danger fasciste qui se manifeste dans de nombreux pays.

En France même, ne voyons-nous pas avec quelle insolence le racisme, l'antisémitisme et autre ancien Waffen SS relèvent la tête ; mais aussi avec quel mépris l'on traite les victimes de ces nostalgiques de l'hitlérisme.

C'est avec intérêt que nous suivrons ces discussions afin de pouvoir informer et de prévenir, pour ne plus jamais revoir les camps de concentration, les chambres à gaz et les millions de victimes innocentes qu'a engendrées le fascisme.

Non, plus jamais ça !

Le Congrès du C.I.B.D.

Le Comité international de Buchenwald-Dora tiendra son congrès à Paris, les samedi, dimanche et lundi 27, 28, 29 octobre 1973.

Ce sera une occasion pour les rescapés de ces camps, des différentes nationalités (France, Belgique, Espagne, Italie, R.D.A., R.F.A., U.R.S.S., Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie, etc.) d'évoquer les heures à la fois tragiques et grandioses vécues entre 1941 et 1945. De faire aussi la part des actions menées dans les différents pays pour la défense de la paix et de la liberté et transmettre à la Jeunesse le message de leurs anciens : plus jamais de fascisme, plus jamais de guerre.

Des regrets ... dont nous sommes responsables !

Un ancien de Buchenwald, des Landes, nous envoie, début mai, son bulletin d'adhésion à notre association et nous écrit : « Je regrette d'avoir tant tardé à vous rejoindre ».

Ces regrets, qui en est responsable ?

L'intéressé ? Peut-être... Mais nous tous, sûrement !

Nous qui, ici ou là, connaissons un rescapé de Buchenwald ou de Dora qui n'est pas encore membre de notre association et n'avons pas fait, ne faisons pas, le nécessaire —

l'indispensable — pour le convaincre de rejoindre notre association. Une association que, peut-être, il ne connaît pas !

Certes, nous enregistrons chaque année un nombre important d'adhésions : 103 en 1971, 201 en 1972 et, à ce jour, 148 pour l'année en cours. Mais nous déplorons aussi de nombreux départs, définitifs hélas !

Il faut donc que chacun de nous fasse l'impossible pour que ceux qui n'ont pas encore rejoint notre association (ancien ou famille des disparus) viennent au plus tôt renforcer nos rangs.

Chants d'exil et de colère

Sous ce titre, notre camarade Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald, présente de forts beaux poèmes où il « crie sa douleur, sa haine, sa passion... son espoir, sa joie ».

Une pamphlet, mais aussi un hymne à l'amour, des pages où les rescapés des camps retrouveront quelques-unes de leurs souffrances, quelques-uns de leurs rêves.

Un beau livre pour 15 F seulement.

(Commandes à adresser au siège de l'association de Buchenwald, 10, rue de Châteaudun, Paris-9^e.)

Le Monument de DORA

... Telle était l'indication qui aurait dû figurer en tête du cliché de la 4^e page de la couverture du « Serment » n° 93 et qui a « sauté » à l'imprimerie. Nous prions nos amis de nous en excuser. Nous ne doutons pas d'ailleurs que nombreux auront été ceux de nos camarades, et notamment s'ils ont participé à nos derniers pèlerinages, qui auront identifié la photographie.

Ajoutons que la place sur laquelle est érigé ce monument est maintenant terminée et que, dans le local qui abrite le crématoire, a été édifié un musée.

Pèlerinage à AURIGNY

L'Amicale des anciens déportés d'Aurigny organise, du 1^{er} au 4 juin 1974, un pèlerinage aux îles anglo-normandes d'Aurigny et de Jersey.

Notre camarade A. Eblagon, secrétaire de l'Amicale (46, rue de Lagny, Paris-20^e), donnera tous renseignements sur demande.

DES DOCUMENTS EXCEPTIONNELS...

Dans un prochain « Serment », nous commencerons la publication de photos prises **clandestinement** au camp de Buchenwald avant la libération !

Des documents d'une valeur inestimable.

Adhérents, faites-le savoir à ceux de vos amis qui n'ont pas encore rejoint notre association.

Le seul moyen pour eux de recevoir ces « Serment » exceptionnels : adhérer à notre Association.

Le Block 34

Tous les anciens du block 34, que notre camarade Mania a pu toucher, ont répondu avec enthousiasme à son invitation. Plus d'une trentaine d'anciens du 34 se sont réunis, le samedi 16 juin, à l'hôtel Saint-James et d'Albany, à Paris, dans une ambiance fraternelle, et se sont promis de renouveler cette rencontre à Buchenwald.

HOMMAGE des RESCAPÉS de BUCHENWALD-DORA à la mémoire de Henri GUILBERT

Notre cher camarade Henri Guilbert (KLB 51016) est mort le 2 juillet, après une longue et douloureuse maladie.

C'est à Marcel Paul qu'il revenait de rendre un dernier hommage à notre ami. En termes sobres et bouleversants, il retraça la vie de Henri, vie faite de courage et de dévouement :

Nous sommes là des camarades, des amis d'Henri Guilbert ; tous ceux qui pouvaient se déplacer et tous bouleversés d'émotion.

Nous avons voulu nous retrouver autour de toi, Henri, autour de Mme Guilbert et des membres de votre famille.

**

Il n'y a que quelques semaines Henri Guilbert venait encore à notre dispensaire, au siège de la Fédération des Déportés et Internés.

Encore là, il plaisantait, dissimulait le mal qui devait l'emporter, il taquinait les infirmières, les médecins.

D'ailleurs, il livrait encore un combat ; à l'hôpital Cochin il a accepté de subir jusqu'à l'extrême limite les examens médicaux, les prises de sang, les radiographies.

Il voulait guérir, rentrer à la maison avec ses jambes, redevenir l'homme utile, le militant qu'il a été sa vie entière.

**

J'avais approché Henri Guilbert dans ces heures tragiques où le pays était occupé et soumis à la dictature de la bête hitléro-allemande.

Il appartenait à la glorieuse organisation des Francs-Tireurs et Partisans et dirigeait un important secteur de combat dans la région Est-Sud de Paris.

Tombé le 14 octobre 1942 dans les mains de l'ennemi fasciste, il connut les brutalités de la Police du Gouvernement de Vichy, puis la prison de la Santé, les bagnes de Poissy, Melun, Châlons-sur-Marne ; puis ce fut, par Compiègne, le voyage vers les camps de la mort : Buchenwald.

**

Pour lui dans les prisons, dans les bagnes, dans l'enfer de Buchenwald, le combat contre l'ennemi qui avait envahi la patrie, contre l'ennemi fasciste qui pillait son pays et faisait régner la terreur sur la population, pour lui le combat ne pouvait cesser.

Membre de l'organisation de résistance du camp qui était, si l'on peut dire, deux fois clandestine, il accomplit les tâches les plus exposées, les plus dangereuses.

Lors de l'insurrection armée qui libéra le camp avant l'arrivée des troupes alliées, Henri Guilbert commandait en second l'un des bataillons de la brigade française.

La Médaille militaire, la Croix de Guerre lui furent attribuées ; il ne s'en glorifia jamais.

Pourtant cet homme si simple, si avare de paroles, s'était conduit en héros.

**

De retour dans la patrie libérée, il est à nouveau sur la brèche. Il importait de faire renaître le pays ; il montre sur le plan civique, comme citoyen, la même ténacité, la même opiniâtreté.

**

C'était un grand invalide de guerre, mais il dominait ses infirmités.



Durant l'adieu de Marcel Paul à notre ami, à notre camarade, l'assistance émue, recueillie...

Il n'en parlait jamais, seulement préoccupé de l'aide à apporter à ses camarades qu'il déclarait toujours plus handicapés que lui.

Ses frères Déportés et Internés l'avaient appelé aux plus hautes fonctions dans leurs organisations : il était membre du Comité national des Rescapés de Buchenwald et de la F.N.D.I.R.P., sa Fédération, l'organisation à laquelle il était très attaché.

**

La vie d'Henri Guilbert pouvait se résumer ainsi : Servir, servir toujours, servir la cause du peuple à l'usine, à l'entreprise ;

Offrir sa vie dans le combat de Titan auquel il a participé pour libérer le sol national et rendre à la patrie son indépendance, sa dignité.

Ces derniers temps, il combattait avec nous :

- pour rendre impossible le retour du fascisme ;
- pour assurer la paix aux générations nouvelles ;
- pour apporter à la jeunesse la société de bien-être et de dignité qu'elle réclame.

**

Henri Guilbert laisse et laissera le souvenir d'un magnifique visage généreux, dévoué et courageux.

Nous adressons à Mme Guilbert, à tous les siens, l'expression de notre affliction, de notre solidarité dans la douleur qui est la leur.

Nous souffrons infiniment avec Mme Guilbert parce que, comme elle, nous aimons cet homme admirable dont le souvenir ne pourra jamais nous quitter.

**

Henri Guilbert, ta tâche sera continuée ; le combat qui a été celui de ta vie entière sera continué à ton nom, en ton nom.

Ton exemple continuera à guider les pas de tes frères de combat qui ont été en même temps tes frères de souffrance ; cela pour que le monde connaisse la société en paix, la société libre et heureuse qui a été l'idéal et l'objectif de toute ta vie.

Ainsi, Henri Guilbert, nous resterons ensemble.

LE MASSACRE DE GARDELEGEN

par Georges CRÉTIN (KLB 51937)



Après la tragédie... sur son lit d'hôpital, Georges Crétin, lentement, renaît à la vie. Dans son regard, sur son visage, le reflet des heures, des journées terrifiantes qu'il a vécues..., qu'il ne pourra jamais oublier.

Après un long et pénible transport depuis Ellrich, le train ayant été mitraillé par l'aviation alliée, la locomotive rendue inutilisable, nous quittons la station de Mietze et devons continuer à pied.

Tout le long de la route gisent des cadavres, qui ont subi les méfaits d'une colonne nous ayant devancés. Nous marchons toute la nuit, traversant plusieurs villages, et nous arrivons au petit matin à la ville de Gardelegen.

Nous sommes rassemblés dans une école de cavalerie, dont le manège nous sert de cantonnement, et nous permet de nous étendre et nous reposer toute la journée et la nuit. Entre temps, nous avons eu une distribution de soupe.

Le lendemain, vendredi 13 avril, les S.S. sont intervenus, faisant sortir des détenus allemands, et les équipent de tenues militaires allemandes.

Le temps passe. Un appel nous astreint à un rassemblement, et nous apprenons que nous devons changer de bloc.

Un premier commando est formé, à destination inconnue ! Où ?

Quelques instants après, ce sera notre tour.

Encadrés par les S.S. et leurs nouvelles recrues, nous nous acheminons par un petit chemin hors de la ville. Devant un canon en batterie, un chef, jumelles en mains, surveille les abords d'un route située en dessus de la ville ; au loin, une grange en plein champ.

Mon camarade Jean Paris, à mes côtés, me fait remarquer une sentinelle qu'il reconnaît pour être un des anciens détenus d'Ellrich (un écusson vert).

Quand nous arrivons devant une des portes de la grange, un avion de chasse allemand passe au-dessus de nous, faisant du rase-motte.

Derrière nous, une sentinelle tire un coup de feu pour nous obliger à rentrer plus rapidement. A l'intérieur, se trouve une couche de paille assez épaisse. Chacun cherche un coin pour se reposer de son mieux. C'est à ce moment que le feu apparaît sous la porte fermée. C'est ainsi que nous nous retrouvons bloqués à l'intérieur. Immédiatement, chacun essaie d'éteindre le feu en tapant dessus, avec sa propre couverture. Quelques minutes après, un chef S.S. apparaît : il porte une torche enflammée dans une main et un revolver dans l'autre. Nous réalisons de suite les risques courus. Un camarade, couteau à la main, se jette sur le S.S. ; celui-ci, méfiant, se retourne et, froidement, l'abat d'une balle.

Un tas de paille plus important prend feu à son tour. Pour nous défendre, nous faisons l'impossible pour refouler la paille plus au centre. Le toit, assez élevé, n'est pas touché. Certains arrivent à ouvrir les portes pour essayer de sortir. Mais, à ce moment, les sentinelles n'hésitent pas à tirer sur tous ceux qui sortent, avec des mitraillettes.

C'est un véritable massacre. La plupart succombent. Les victimes tombent sur la paille qui s'est embrasée.

Me trouvant, miraculeusement, derrière une pile de morts tombés vers une porte, je suis, de ce fait, protégé du feu et des balles.

Un jeune réussit à sortir et, bras en croix, il implore la pitié, mais il est abattu aussitôt.

Mon camarade Jean Desvignes est abattu alors qu'il criait : « Vive la France ». Quelques minutes après, c'est le tour de mon ami Jean Paris, abattu par une rafale. Je ressens une violente douleur à la cuisse gauche. Plus tard, j'ai su que c'était une décharge, provenant d'un fusil de chasse. A mes côtés, un camarade de camp est touché à la tête, d'autres s'abattent en tous sens et me recouvrent en tombant.

Un moment, je sens mes pieds qui commencent à avoir chaud, le feu se rapproche. J'essaie de me dégager, avec bien des difficultés. Face à moi, à une dizaine de mètres, une sentinelle me prend pour cible. Les balles sifflent à mes oreilles. Enfin, je réussis à m'accroupir, derrière les morts ; une balle m'érafle le dos. Dehors, la nuit tombe. Me déplaçant vers le centre de la grange, je m'étends entre deux cadavres ; à cet endroit, la paille se trouve en partie dégagée. La fusillade ralentit, cependant que de violentes explosions de grenades sèment la mort un peu partout. Épuisé, je finis par m'endormir.

De bonne heure, le matin, un bruit de pelles et de pioches me réveille. Dehors, on creuse une fosse pour ensevelir les cadavres. Ceux-ci sont tirés, au dehors, à l'aide de crochets ; c'est vraiment macabre ! Des coups de feu crépitent encore de temps à autre, achevant les blessés. J'arrive péniblement à me traîner jusqu'à l'autre côté de la grange. J'aperçois un camarade qui se lève, sort par une des portes non surveillées. Les sentinelles nous croient tous morts. Suivant des yeux mon camarade, je voudrais pouvoir le suivre, mais je suis dans l'impossibilité de marcher, et je ne bouge plus. Bientôt, ce camarade revient sur ses pas, une sentinelle l'a interpellé, et un coup de feu me fait comprendre que tout est fini pour lui. La fumée est toujours dans la grange. Dehors, il fait beau. Les fossoyeurs font toujours leur triste besogne.

Commandos et au cours des évacuations

Des civils, avec pelles et pioches, s'en vont, alors que l'on entend quelques coups de canon, assez lointains.

Pour la deuxième fois, la nuit tombe, me laissant au milieu de nombreux cadavres. S.S. et fossoyeurs sont partis.

Au matin, la fumée a disparu. Bien des morts (environ 300) ont été ensevelis. Pas très loin de moi, cela remue fébrilement. Quelqu'un rentre dans la grange et ressort aussitôt, et rentre à nouveau. On parle, je ne comprends pas. Dans un coin, un déporté pleure, se lève. Je réalise ce que le visiteur a voulu dire : « Les Américains sont arrivés la veille ». Je comprends la fuite de nos sentinelles.



L'homme s'approchant, je me lève à mon tour ; il en est tout surpris. Il m'aide à sortir, et me fait coucher sur une couverture. Un autre survivant sort à son tour. Il vient vers moi... Il parle français : j'apprends qu'il est Guy Chamailard. Il n'est pas blessé, mais il a les yeux fatigués par la fumée. Plus tard, un chariot trainé par des hommes emmène les blessés, accompagnés par les quelques survivants qui peuvent marcher. Nous sommes dirigés vers un poste américain où, après discussion, on fait venir une ambulance. Celle-ci nous conduit dans une infirmerie où docteurs et infirmières sont allemands. On me soigne pour mes blessures et une pneumonie. Quelques jours plus tard, un Français vient à l'infirmerie, cherchant Chamailard. Je lui dis qu'il a été évacué, il en est surpris ; il m'annonce que je ne resterai pas ici.

En effet, une heure après, un docteur américain, accompagné d'infirmiers, après m'avoir examiné, me déclare transportable. Cette fois-ci, je suis dirigé vers l'hôpital de Gardelegen, sous contrôle américain.

Au bout d'un mois et demi, après récupération de mon poids, je suis rapatrié par la Belgique, pour arriver chez moi, le 14 juin 1945.

Aujourd'hui, de la grange, il ne reste que les soubassements qui en marquent l'emplacement, et un pan de mur que les Allemands ont utilisé pour en faire un monument à la mémoire des victimes.

Un peu plus loin existe le cimetière, qui garde les 1 016 tombes où reposent désormais nos camarades.

Un mauvais cliché ! Mais une terrible évocation, celle des brûlés de Gardelegen, tels que les trouvèrent les troupes américaines à leur arrivée sur ces lieux sinistres, très peu de temps après que le massacre eut été achevé. Si peu de temps que le feu encore se consumait lentement parmi les corps des infortunées victimes de la barbarie nazie.

Note de la Rédaction du Serment :

Est-il nécessaire d'ajouter un seul mot de commentaire aux lignes qui précèdent ?

Nous devons cependant remercier notre camarade d'avoir accepté, pour notre Association, de faire le récit de ces heures terribles, de ce calvaire inhumain.

Remercions-le de ce style sobre, dépouillé, « objectif » derrière lequel il a masqué l'émotion, les larmes, la colère qu'une telle évocation ne peut manquer de susciter en lui, en lui comme en nous.

Gardelegen, un nom qui prend place dans le long martyrologue que jalonnent Oradour, Lydice, Auschwitz, le ghetto de Varsovie...

Gardelegen, ni oublié, ni pardonné, car les crimes furent trop grands : ni oubli, ni pardon, afin que jamais plus le monde ne subisse ces horreurs.

Nos Pèlerins témoignent

ÉMOTION !

Notre pèlerinage de juillet 1973 a connu un grand succès d'affluence. Seuls en seront étonnés ceux qui pensent qu'avec le temps, l'oubli et le pardon devraient effacer jusqu'au souvenir des crimes du fascisme.

Notre voyage de la jeunesse d'avril 1973 — où nous avons dû refuser de nombreuses inscriptions — avait déjà apporté un cinglant démenti à ces gens qu'« ennuie » le rappel des événements de 1940-1945.

Notre pèlerinage n° 2, où se sont retrouvés plus de cent « anciens » et familles, même s'il s'est heurté à quelques difficultés que nous nous efforçons d'éliminer, n'en a pas moins pleinement satisfait ses participants ; laissons-leur la parole, la place consacrée à cette rubrique nous obligeant à ne retenir qu'une faible partie des témoignages recueillis.



Devant les fours du crématoire de Buchenwald : sur les visages graves et attentifs de quelques-uns des jeunes gens du pèlerinage d'avril 1973 se lit une intense, une bouleversante émotion. Des moments qui ne s'oublient pas... Que n'oublieront pas les participants au pèlerinage de juillet dernier, tellement, alors, affluent les souvenirs qui nouent les gorges, mouillent les yeux.

« ... Grâce au dévouement de nos camarades Gaby Schmidt et Louis Heracle, j'ai pu faire un voyage inoubliable sur les lieux où mon mari a tant souffert ; je les en remercie du fond du cœur... » (Mme Gentilhomme.)

« ... C'est avec une grande émotion que l'on pénètre dans les camps de la mort, de revoir les endroits où nous avons tant souffert et que tant des nôtres ont arrosé de leur sang ; c'est d'autant plus émouvant de voir avec quels soins et dévouements, que nos anciens camarades d'interneement entretiennent les camps... » (M. François Tisthout.)

« ... C'est toujours avec autant d'émotion que je refais ce voyage où tant des nôtres ont souffert en faisant le sacrifice de leur vie... » (Mme Turck Pauline.)

« ... Ce voyage m'a beaucoup impressionnée, surtout en voyant les lieux où mon mari a souffert avec tant d'autres... » (Mme Hilsenkoff Louise.)

« ... Très impressionnée par la visite des camps de concentration, en particulier Dora, là où mon père a souffert avant d'y trouver la mort... » (Mme D'Hulster Francine.)

CONTINUER...

Charter ?

Très nombreux sont les amis qui souhaitent que puisse être continuée l'organisation de nos pèlerinages, soit qu'ils souhaitent pouvoir revenir (Mme Jacobs), soit, le plus souvent, pour que des Français de plus en plus nombreux et surtout des jeunes puissent aller « découvrir » les camps et les crimes du fascisme (Mme Chevallier, Daniel Fradet (15 ans), Mme

Burte, Mme et M. Victrice Lemoine).

« ... Continuez pour que le sacrifice et les souffrances des déportés ne tombent pas dans l'oubli... » Cette phrase, extraite du témoignage de Andrée Roberty, résume parfaitement la pensée des participants à ce voyage et aussi l'homme rendu à notre association pour l'efficacité de l'œuvre accomplie.

Bien que le voyage s'effectue en wagons-couchettes de 1^{re} classe, plusieurs participants se plaignent de la longueur et des fatigues du voyage (Mme et M. Herran, Jean Begue, Monique Mader, etc.).

Ils préconisent l'utilisation d'un charter (avion spécial loué pour un voyage déterminé). Nous y avons pensé depuis longtemps, mais nous avons toujours hésité du fait de la différence de prix (très importante) et aussi de l'impossibilité de laisser inutilisé cet avion durant le temps du pèlerinage. Question à suivre.

... VOYAGES - PÉLERINAGES 1973

SUGGESTIONS

« ... Il faudrait une journée de repos entre les visites des camps, surtout pour ceux qui viennent pour la première fois. Nous n'avons pu rapporter de souvenirs, ce qui aurait montré qu'en R.D.A. ce n'est pas la pauvreté que l'on fait trop croire... » (R. Briard.)

(Cette opinion est également exprimée par Mmes et MM. Tixador, Pic, Chebaut, Ruffet.)

« ... Organiser, le dernier soir, une petite réunion avec des camarades allemands et leur famille pour échanger souvenirs et projets... » (M. et Mme Thierry.)

« ... Buchenwald : le mémorial, visible de toute la région, et ses abords sont grandioses, mais je ne comprends pas que n'aient pas été conservés quelques blocs en dur, quelques baraques, quelques miradors et barbelés... Que n'aient pas été reconstitués pour l'édification des visiteurs et des générations futures tous les éléments du cadre de vie quotidien des déportés... » (M. et Mme Villegier.)

« ... Ne pourrait-on pas faire un arrêt en République fédérale pour visiter un camp de déportation, afin que les pèlerins puissent découvrir la différence, car il est évident que la R.D.A. a tout mis en œuvre pour l'entretien matériel et moral du souvenir de la déportation... » (M. André Chevallier.)

« ... Pour la ville de Berlin, il aurait fallu un peu plus de temps pour visiter les magasins... » (Mme Sinoquet.)

« ... Je regrette qu'il y ait eu tant de temps mort, je pense que cela incombe au trop grand nombre de participants.

Les interprètes auraient peut-être pu nous renseigner plus efficacement pour la descente et la remontée des cars, qui étaient à mon avis trop nombreux, provenant du changement d'hôtel pour les repas... » (Mme Denise Faivet, M. Raymond Blot.)

« ... Mais je regrette que la visite de Dora ait été écourtée, une heure de plus m'eût permis de mieux reconnaître les lieux de ma captivité. Une journée supplémentaire à Berlin serait souhaitable... » (M. Aimé Blanc.)

S A T I S F A C T I O N ...

« ... Les camarades de notre délégation sont très satisfaits de leur pèlerinage et sont aussi très heureux de voir avec quelle attention les camarades de la R.D.A. entretiennent ces lieux de souvenirs. Ils ont été très agréablement surpris de voir ces groupes de jeunes de la R.D.A. en pèlerinage sur ces lieux et auxquels on explique la malfeasance du régime fasciste qui a été la cause de tous les crimes commis sur ces lieux... » (La délégation des Pyrénées-Atlantiques : Mmes et MM. Calvo, Lafuente, Larrena, Michelena.)

« ... C'est mon premier pèlerinage, mais je reviendrai souvent tellement j'ai été enthousiasmé par celui-ci... » (M. Roger Roussel.)

« ... Voyage parfait en R.D.A. J'ai constaté une évolution dans tous les domaines en R.D.A. (reconstruction, magasins et alimentation), surtout à Berlin... » (M. Laret.)

« ... Voyage parfait, les hôtels étaient confortables, le séjour très bien organisé. Je suis très contente... » (Mme Monmaneix.)

Satisfaction partagée par de nombreux autres participants : Mme et M. Bissirix, Mme Szczecina, M. Larzul, Mme Moreau, M. Tisthout,

M. Bonnet, Mme Leconte..., lesquels remercient « les organisateurs et les convoyeurs qui se sont dépensés sans relâche ; en sportifs, ils méritent la médaille d'or... » (M. Jean Burté.)

... ET CRITIQUES

« ... Nous avons trouvé très désagréables les longues heures d'attente dans les restaurants, les cars et les changements d'hôtels... » (M. et Mme Fillia.)

« ... A signaler toutefois la difficulté de se faire servir des boissons dans certains établissements (restaurants)... » (M. et Mme Vuillemoz.)

« ... Nous partions avant l'ouverture des magasins et arrivions après leur fermeture. Service dans les restaurants très long, mais c'est une habitude du pays... » (M. Marcel Mathieu.)

« ... Par contre, le travail sur place était mal dirigé et mal réparti par l'agence de voyages s'occupant des démarches (voir le changement continu des restaurants dans Berlin ; commentaires également assez médiocres de la part des interprètes, sauf dans le camp de Sachsenhausen)... » (M. Arsène Coic.)

Enfin, plusieurs de nos amis (M. et Mme Martini, MM. Normand, Boyer, Chébaut) ont déploré, avec nous, l'état du cimetière de Nordhausen.



18 avril 1973... L'heure du départ pour les participants du pèlerinage. Sourires sur les lèvres, mais du regret plein le cœur... déjà ! c'est trop court... on reviendra !

LA PAGE DE NOS PÉLERINAGES

(Suite)

ORGANISATIONS 1974

Prenez date !

Du 25 mars au 1^{er} avril 1974 :

Voyage de la Jeunesse
(Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin)

Du 18 au 24 avril 1974 :

Pèlerinage n° 2 (Erfurt, Buchenwald,
Halberstadt, Langenstein)

Du 6 au 13 juillet 1974 :

Pèlerinage n° 3 (Erfurt, Buchenwald,
Dora, Leipzig, Tekla)

Du 10 au 25 août 1974 :

Pèlerinage n° 4 (Erfurt, Dora, Berlin,
Sachsenhausen).

Les inscriptions, accompagnées d'un mandat de 50 F par participant, sont d'ores et déjà reçues au siège.

Tous les renseignements nécessaires paraîtront dans les prochains « Serments ». Ne vous laissez pas surprendre par les dates, n'attendez pas que les inscriptions soient closes, préparez-vous déjà.

Attention !

Les prix de 1973 devront certainement être augmentés. En effet, nous devons tenir compte de la hausse des prix des transports et des réévaluations successives du mark de R.F.A. (avec ses répercussions en R.D.A.). Lorsque le mark était à 1,50 F, pour 250 marks de dépense, nous payions : $250 \times 1,50 = 375$ F ; avec le mark à 1,75 F (taux actuel), la dépense se monte à : $250 \times 1,75 = 437,50$ F !

D'ores et déjà, tout en continuant de prendre une part des frais du voyage de la jeunesse à notre charge (près de 100 F par participant en 1973), nous nous voyons contraints de porter à 450 F le prix du pèlerinage des jeunes.



La porte de Brandebourg — séparation entre les deux Berlin — vue le 16 avril 1973 par l'objectif de Françoise Guy.

Les premières inscriptions pour le voyage des Jeunes d'Avril prochain

Deux candidats déjà inscrits pour le voyage d'avril 1974.

— La fille de notre ami Lucien Giloppe, membre du bureau national, pour son succès au concours de l'Ecole Normale.

— Le lauréat du concours de la Résistance en Charente-Maritime, par la

section départementale de la F.N.D.I.R.P.

Et plusieurs demandes de renseignements sur les conditions de participation à ce voyage.

Bravo... et attention. Cette année, nous avons dû refuser plusieurs dizaines d'inscriptions. Alors, n'attendez pas qu'il soit trop tard pour faire le nécessaire.

Ils n'oublieront pas

Suite au voyage-pèlerinage de la jeunesse d'avril 1973, les participants ont reçu les « Serments » n° 92 et 93 où il était fait mention de la préparation et des résultats de leur voyage.

Parmi les remerciements que nous avons reçus pour ces envois, extrayons quelques lignes de la lettre de Françoise GUY, de Maillat (Ain), laquelle en nous transmettant plusieurs photos prises au cours du voyage, écrit :

« ... Tout d'abord le titre — du bulletin, N.D.L.R. — me semble admirablement choisi et très significatif en ce qui concerne le but de

vos associations et de votre revue. C'est le n° 93 avec la page relative à ce merveilleux pèlerinage de la jeunesse dans des lieux oh ! combien atroces et sinistres, qui m'a le plus vivement intéressée. Je l'ai trouvée tout à fait objective et fidèle à ce que nous avons vécu pendant ces quelques jours. J'ai été aussi très heureuse de constater qu'elle a fortement enthousiasmé toutes les personnes à qui j'ai montré cette revue, à savoir mes parents, ma famille, mes camarades... Je vous félicite pour n'avoir essayé de masquer les réflexions de certaines de mes amies au sujet des fameux cars qui avaient toujours du retard... et qui, je le reconnais, m'ont bien un peu exaspérée, surtout moi qui ait une patience si réduite... »

Contribution à l'histoire

de la Résistance

Notre Association est très attentive aux différents ouvrages qui traitent tant de la résistance que de la déportation.

Elle déplore le manque d'objectivité avec lequel, trop souvent, ces sujets sont traités.

Force est de constater que les passions partisanses se sont acharnées, s'acharnant à déformer les réalités les plus évidentes.

C'est ainsi qu'il est aussi faux et absurde de prétendre que l'appel du 18 juin a été sans effet et que de nombreux Français n'ont pas été concernés par l'attitude du général de Gaulle, que de s'obstiner à affirmer que c'est l'attaque de l'Union soviétique par les armées hitlériennes qui a amené les communistes à participer à la résistance.

Mais parce qu'il est des légendes tenaces, capables d'influencer des gens de bonne foi, et notamment ceux qui n'ont pas connu cette période terrible et glorieuse, il est des vérités qui gagnent à être redites et re-répétées.

Aussi pensons-nous utile de reproduire de larges extraits d'une lettre adressée par notre camarade J. Llobes à un jeune historien français, Henri Villère ; nous croyons qu'elle peut contribuer à rétablir une vérité avec laquelle ont été prises de larges libertés. Une lettre qui s'inscrit donc tout naturellement dans l'Histoire de la Résistance.

Le Secrétariat de l'Association Buchenwald-Dora

Monsieur Hervé VILLERE,

Je viens de lire votre ouvrage : « L'Affaire de la Section Spéciale », de le lire en quelques heures, tellement il est intéressant et émouvant.

Pourquoi faut-il que vous ayez cru devoir reprendre à votre compte la vieille calomnie du Parti communiste entrant dans la résistance le 22 juin 1941 ?

Etes-vous vraiment si mal informé, ou si naïf ?

En tous cas, il est fâcheux que les quelques lignes du dernier paragraphe de la page 36 et celles qui suivent, page 37 :

« Fin 1940, l'attitude du Parti communiste est encore équivoque — ses militants attendent des instructions précises. Les ordres ne viennent guère — le trouble est grand et les déterminations restent individuelles, liées au caractère de chacun, etc., etc. » contiennent tant de contre-vérités.

Je voudrais alors rappeler ce dont j'ai été témoin : j'étais avant guerre agent des P.T.T. à la Recette principale des Postes de Paris. Militant syndical et membre du Parti communiste depuis février 1934. Mobilisé lors de la déclaration de guerre, démobilisé au 28^e Génie à Montpellier, réintégré dans l'administration des P.T.T. à cette même Recette principale fin août 1940.

Dès mon arrivée à Paris, je reprenais contact avec la cellule de la Recette à laquelle j'appartenais. Aucune hésitation, aucune interrogation, aucun trouble dans les rangs du Parti avec lequel nous avions des contacts réguliers, normaux, bien qu'illégaux. Je retrouvais d'ailleurs à la Recette mon ami Paul Vaguet, facteur, secrétaire avant 1940 de la section du 1^{er} arrondissement du Parti communiste, et qui, dès son retour dans la vie civile, se fit confier par le Parti des fonctions

de même nature. Nos mots d'ordre : organiser l'action contre l'occupant et contre Vichy, confondus dans la même réprobation, créer chez les travailleurs la confiance en une libération possible.

Nous recevions un important matériel ronéotypé et imprimé en provenance du Parti et où étaient développés ces mots d'ordre.

Avec un de mes camarades de la Recette, nous avons été arrêtés le 4 novembre 1940, alors que nous distribuions, dans le quartier des Halles, des tracts antinazis et antivichystes.

J'ajouterai que sur le plan propre aux P.T.T., dès juillet 1940, des militants communistes bien connus dans le personnel des postes : Henri Gourdeaux, Fernand Picot, Jean Grandel (fusillé le 22 octobre 1941), Marie-Thérèse Fleury (décédée à Auschwitz le 16 avril 1943) s'étaient concertés pour impulser la résistance dans les P.T.T. Il s'agit de la première direction de l'organisation de résistance de « Libération Nationale P.T.T. ». Dans les premiers jours de septembre 1940, j'étais coopté dans cette direction clandestine. Henri Gourdeaux, qui était à notre tête, était un militant du Parti fort connu, longtemps membre du Comité central. Ancien secrétaire de la Fédération postale unitaire, puis de la Fédération postale unifiée, il était, en 1940, conseiller municipal de Paris et, déjà, en juillet, était passé dans la clandestinité. Il avait des contacts directs avec les dirigeants du Parti, et jamais ne varia quant à l'attitude à adopter envers l'occupant.

Participant, pour ma part, le 28 octobre 1940, à la Bourse annexe du Travail — rue Turbigo, à Paris — à un Conseil national du Syndicat des agents des P.T.T., je fis entendre dans ce milieu très réformiste la voix du Parti. Alors que les dirigeants de ce Syndicat se demandaient si leur organisation devait disparaître ou s'inté-

grer à l'ordre nouveau, j'intervins à la tribune pour proposer, au nom des militants (du Parti) P.T.T. dans l'illégalité (Gourdeaux, Fleury, Bontemps, etc.) que le syndicat prenne la tête d'un vaste mouvement de rassemblement des postiers pour la défense des revendications et des libertés syndicales, pour la lutte patriotique.

Je précisais que la voie proposée passait par les prisons, les camps de concentration, les poteaux d'exécution, mais qu'elle était la seule que suivraient les militants restés dignes de la confiance qui leur avait été témoignée.

J'ajoute que cette prise de position officielle, publique, pour la résistance, ne saurait sérieusement être contestée : elle a été reproduite dans le livre « Histoire de la Fédération C.G.T. des P.T.T. » de Georges Frischmann, publié en 1967, et jamais contestée par les militants F.O. des P.T.T. mis en cause (Jean Mathe, notamment).

Je n'ai pas pour habitude d'exagérer l'importance de ma participation à la Résistance — très inférieure d'ailleurs à celle de nombre de mes camarades du Parti.

Votre livre me force à faire état de ce que j'ai connu — pour y avoir participé — de ma démobilisation à ma première arrestation.

Il n'est pas possible de laisser passer sans protester, sans s'indigner, des affirmations aussi « étonnantes » que celle-ci : « Le pacte germano-soviétique demeure, et de nombreux communistes français rêvent encore d'une entente avec leurs camarades allemands, et à une internationale socialiste qui relierait Paris à Moscou, en passant par Berlin ».

J'ai approuvé (et je continue d'approuver) le traité germano-soviétique auquel les « tergiversations » (le mot est bien faible) des gouvernements français et anglais avaient contraint Moscou. Je n'avais aucune illusion, personne autour de moi n'en avait, quant au comportement du régime nazi, foncièrement anticommuniste ; et nous savions bien tous, qu'un affrontement entre l'Allemagne nazie et l'U.R.S.S. était inévitable.

Je n'ai pas connu André Brechet. Mais ce que j'en sais, ce que vous écrivez de lui, m'autorise à affirmer qu'il ne constituait pas (parmi les communistes) une exception — qu'il n'était pas un homme de qualité différente de ces communistes qui, répondant à l'appel de leur Parti, participèrent à la Résistance dès juillet-août 1940. Certes, tous mes camarades n'ont pu, aussi facilement que moi, trouver le « contact ». Il y avait dans les entreprises et les localités beaucoup d'emprisonnés et d'illégaux, ce qui ne facilitait rien. Mais bien avant la fin de l'année 1940, pour l'essentiel, le Parti était reconstitué et il agissait !

Je souhaite, Monsieur, que l'historien que vous êtes veuille bien tenir compte de ces remarques, et vous prie de recevoir l'expression de mes sentiments distingués.

J. LLOBES.

L'EXPOSITION DE BUCHENWALD - DORA & COMMANDOS

Le 11 mai dernier, dans la salle du restaurant de la société « Le Joint Français » à Bezons (Val-d'Oise), qui comprend 1 500 travailleurs, nous avons présenté notre exposition sur l'invitation du Comité d'établissement.

Après les présentations des représentants de la direction du Joint Français, de M. Bettencourt, maire de Bezons, et les remerciements à notre Association par M. Serrano, secrétaire du Comité d'Etablissement, notre camarade Jean Lloubes prit la parole pour expliquer dans son allocution le pourquoi de notre exposition, placée sous le thème de « l'Impossible Oubli ». Il retraça, devant tous ces travailleurs, ce que fut le système concentrationnaire établi par les nazis et exalta la solidarité et la résistance des déportés à l'intérieur du camp.

Ce fut avec une très grande attention et une fervente émotion que tous les visiteurs, de l'ouvrier au cadre, du Joint Français découvrirent dans notre exposition ce qu'ils ignoraient pour certains : les atrocités, les crimes commis par les hitlériens.

Paul et Simone Guignard, Louis Vautier et Pierre Breton accompagnaient Jean Lloubes et des camarades déportés de Houilles et de Bezons étaient présents à leurs côtés pour répondre aux questions posées par les visiteurs.

Au cours de cette journée, une vente de littérature fut dirigée par Mmes Jan-



Nos amis Pierre Breton et Louis Vautier dédicacent les livres sur la déportation et la résistance que réclament les visiteurs de notre exposition.



Devant l'un des tableaux de notre exposition, Paul et Simone Guignard expliquent à une ouvrière du « Joint » les documents présentés.

nequin et Vimeux, ouvrières du Joint, et nous eûmes la satisfaction d'enregistrer un grand succès puisque 12 volumes « La Déportation » furent vendus, ainsi que plusieurs autres livres sur la résistance et la vie concentrationnaire. Ceux-ci furent dédicacés par nos camarades.

L'exposition resta en place le lende-

main, ce qui a permis aux travailleurs des équipes en 3 X 8 de la visiter.

C'était la première fois que notre exposition était présentée dans le monde du travail et l'exemple donné au Joint Français devrait se continuer dans d'autres établissements.

Jean CORMONT.



A la sortie de la mairie de Houilles : au deuxième rang, Paul et Simone Guignard, Denise Darsonville, Gaby Schmidt ; au premier rang, Mme Cormont, Pierre Breton, l'adjoint au maire qui vient d'unir les deux jeunes gens, les mariés, Jean Lloubes et Jean Cormont, portant son petit-fils.

Une Fête de l'Amitié

Le samedi 2 juin, Jean Cormont (KLB 41279), secrétaire de notre association, et Mme, mariaient leur fille Marie-Joëlle avec Michel Guilbert, à Houilles (Yvelines).

Une importante délégation du bureau national : Pierre Breton, Denise Darsonville, Paul et Simone Guignard, Jean Lloubes, Gaby Schmidt assistèrent aux différentes cérémonies et au repas du soir.

Une véritable fête de l'amitié où Jean Cormont, resplendissant de joie, affirmait que son bonheur était encore plus grand du fait de la présence à ses côtés de ses amis de Buchenwald et de Dora.

Marie-Joëlle, Michel... bonheur, longue vie, prospérité... et n'oubliez jamais l'engagement de votre père pour vous préparer une existence plus facile.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

Utilisation de la Commission Spéciale de Réforme (C.S.R.)

Dans le précédent numéro du « Serment », nous avons expliqué dans quelles conditions la demande de pension d'invalidité de guerre devait être présentée à l'examen des services instructeurs des pensions.

Nous croyons utile de faire connaître à nos camarades déportés les conditions de recours à la Commission spéciale de réforme de Paris.

Par circulaires ministérielles de 1951 et 1954, est institué le droit d'appel à la Commission spéciale, pour les déportés et internés résistants, et c'est seulement en 1961 que l'action des organisations de déportés a obtenu ce même droit aux déportés politiques.

Malgré les restrictions apportées à la libéralité de son fonctionnement, en raison des textes impératifs en vigueur, il s'agit d'une instruction avantageuse, pour beaucoup de déportés résistants et déportés politiques, à condition de l'utiliser à bon escient. Mais on s'aperçoit, au fil des années, que les bénéficiaires optent pour cette C.S.R. sans aucune méthode, d'où des résultats parfois nuls, souvent médiocres, et cela au moment où les exigences de l'Administration sont plus grandes.

Un bon résultat en matière de pension s'obtient par une préparation sérieuse du dossier.

Ainsi constitué, le dossier suivra les étapes successives de la procédure habituelle, mais il existe une grande inégalité dans les résultats, frisant d'ailleurs l'injustice, car il y a des centres de réforme d'une sévérité notoire.

La création de la Commission spéciale a été conçue en particulier pour remédier à ces inégalités.

Au niveau de l'appel en Commission spéciale, il s'agit pour l'intéressé d'un choix capital.

Doit-il accepter les conclusions de la Commission de réforme locale, ou doit-il opter pour Paris et, sur ce point, on ne peut imaginer le nombre d'erreurs commises par négligence ou par manque d'informations.

On refuse des propositions tout à fait acceptables, on accepte des propositions justifiant, au contraire, une option d'appel à la Commission spéciale de réforme.

Combien de cas, malheureusement nombreux, où les candidats au choix remplissent le formulaire d'option et le signent sans se rendre compte de sa signification. A noter que la Commission spéciale étant une Commission d'appel, la présence de l'intéressé lors de la convocation est obligatoire. En aucun cas, il ne peut être représenté, même par le docteur de son

choix. En pratique, le choix doit se faire pièces en main, et non sur une prise de position irréflective.

Le procédé judiciaire est le suivant :

Comparer l'ancien certificat modèle 15 aux nouvelles propositions de la Commission de réforme locale, en ayant sous les yeux la demande de pension (aggravation ou infirmités nouvelles).

Bien souvent, ce simple examen comparatif permet de prendre position. Dans de nombreux cas douteux, les intéressés doivent soumettre le problème à la compétence de leur organisation de déportés.

Voyons maintenant quels sont quelques types d'erreurs fréquemment rencontrés et quels en sont les remèdes :

1. Dossier complet bien étayé par des certificats médicaux, pour toutes les infirmités — conséquence de la déportation — soumis à une Commission de réforme de province, qui rejette plusieurs infirmités pensionnables.

L'intéressé accepte les propositions de la Commission de réforme, se jugeant à tort satisfait de ce premier résultat.

Trois ans plus tard vient le renouvellement, le taux antérieur est maintenu. Déçu, le camarade fait appel à la Commission spéciale. Demande inutile ! cette Commission étant une Commission d'appel, il n'est pas en son pouvoir de réexaminer les infirmités rejetées !

Remède : établir une nouvelle demande de pension.

2. Dossier à contrat trop limité, résultat proportionnel à cette demande très faible, on demande la Commission spéciale pour arriver en définitif à un résultat nul, ou médiocre.

Remède : compléter le dossier par de nouvelles infirmités, avant de refaire une demande d'option pour la Commission spéciale.

3. Ne pas s'acharner à demander perpétuellement des aggravations sur les mêmes infirmités, quelle que soit la raison invoquée. A ce jeu, on plafonne rapidement, sauf, bien entendu, pour des infirmités (malheureusement dramatiques) qui entraînent à elles seules une forte indemnisation.

4. Ne pas faire des demandes comme déporté, pour des infirmités étrangères à la déportation, ainsi que pour des infirmités traditionnellement reconnues comme non imputables à celles-ci (cataracte du

sujet âgé, infirmité contractée avant l'arrestation et la déportation) et dont certaines ont donné lieu à un motif de réforme avant l'internement.

5. Ne pas se présenter devant la Commission spéciale de réforme de Paris, sans préparer son passage devant celle-ci en réunissant les pièces médicales nécessaires. Le dossier médical qui, par ses résultats, a motivé l'appel, doit être complété par des actes médicaux récents, justifiant l'appel, pour chacune des infirmités contestées. Ne pas oublier qu'une année, et souvent plus, **actuellement 2 ans environ**, se sont écoulés, entre la demande de pension et la convocation en Commission spéciale. Nous espérons par ces conseils que nos camarades comprendront ce qui est possible et ce qui ne l'est pas.

La présomption d'origine sans condition de délai permet aux déportés, à tout moment, de faire état de toutes les infirmités, se manifestant comme conséquence de la détention inhumaine que nous avons connue.

A l'heure des restrictions gouvernementales qui ont leurs répercussions à la Commission de réforme, nous avons jugé utile d'alerter nos camarades sur la nécessité d'accorder plus d'attention dans la présentation des dossiers de pension et les options qui en découlent.

Si vous avez des difficultés à comprendre les méandres de l'Administration, nous sommes à votre disposition pour vous aider.

Louis FERRAND.

Le montant des pensions

Après l'augmentation du montant de nos pensions d'invalidité le 1^{er} janvier dernier de 3,40 % (la valeur du point d'indice passant de 12,17 F à 12,58 F), nous allons bénéficier d'une nouvelle augmentation de 1,50 % avec effet du 1^{er} juin.

Le point d'indice sera alors porté à 12,76 F.

Rappelons que ces augmentations sont liées à l'évolution des traitements des fonctionnaires.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

UN GRAND AMI DISPARAIT

Le 14 mai dernier, Harry KUHN est mort.

Entré dans la résistance contre Hitler dès 1933, Harry KUHN était devenu, à Buchenwald, l'un des dirigeants de l'organisation clandestine allemande. Il était en relation directe, au camp, avec Marcel PAUL, lequel a conservé le souvenir ému de l'homme bon et humain qui s'efforçait d'améliorer le sort des antifascistes étrangers détenus, du grand lutteur aussi, implacable contre les S.S.

Nous avons eu la tristesse d'apprendre les décès suivants :

Mme André, femme de notre ami Charles André (KLB 30781) décédée tragiquement à Grasse (Alpes-Maritimes).

Georges Blanchard (KLB 52173), décédé le 17.5.73 à Saint-Aygulf (Var).

M. Fernand Briard, père de notre ami Marcel Briard (KLB 75203), membre du Comité national, est décédé le 18 juin à Digne.

M. Buet André (KLB 78775) décédé le 8 juin 1973 à Tuffe (Sarthe).

M. Claude Escoffier (KLB 44325), décédé le 18.4.73 à Bron (Rhône) à l'âge de 80 ans.

M. Gathuingt (KLB), de Saint-Paul-lès-Dax (Landes).

M. Louis Grandrieux (KLB 85301) décédé le 10.12.72.

M. Paul Joly (KLB) à Arc-lès-Gray (Haute-Saône).

Mme Marie Mangin, veuve de Gaston Mangin (KLB 69109) mort le 23.2.45 à Buchenwald, décédée le 14 mai à Montgeron (Essonne).

M. Etienne Mathelin (KLB 69793) décédé le 2-4-73 à Roanne (Loire).

M. Hypolyte Mourgand (KLB 78804) décédé le 19.5.73.

M. Lucien Proux (KLB 52235), de Vendôme (Loir-et-Cher).

Mme veuve Robinet, décédée le 24.4.73 à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

M. Etienne Mathelin (KLB 69793), décédé le 2 avril 1973.

Aux familles durement éprouvées, nous présentons l'expression de nos condoléances et les assurances de notre grande sympathie.

NOS JOIES

Les amis dont les noms suivent nous ont avisé de la naissance de leurs petits-enfants :

Bernard Leclerc (KLB 28191), Rouen, sa petite-fille Aurélie.

Victor Oden (KLB 49966), Peyrehorade (Landes), sa petite-fille Karme, le 5.5.73.

René Pelletan (KLB 21366), Brétigny-sur-Orge (Essonne), son petit-fils Stéphane, le 14.6.73.

Nous félicitons les heureux parents et grands-parents et nous souhaitons aux jeunes enfants longue vie et grand bonheur.

Plusieurs de nos camarades ont, dans les semaines précédentes, marié leurs enfants :

Paul ANDOUR (KLB 30984), Roubaix (Nord), sa fille Nicole avec Jacques FEUILLET, le 30 juin 1973.

Georges CANDOR (KLB 52098), Oyonnax (Ain), son fils Georges avec Monique AU-CHARD, le 30 juin 1973.

Jacques CROCHU (KLB 53379), Saint-Aubin-en-Ingrandes (Vienne), sa fille Françoise avec Marcel BESSON.

Guy DELMAS (KLB 20581), Libreville (Gabon), sa fille Janine avec Pierre BAZAILLE, le 9 juin 1973.

Que les jeunes époux acceptent nos vœux de bonheur très sincères. Un bonheur qui a été rendu possible par l'engagement dans la Résistance de leurs parents.

DISTINCTION

Notre ami Jean Lastenet (KLB 51324) vient d'obtenir la médaille militaire et la croix de guerre avec palme. «Si honneur il y a, nous écrit-il, c'est bien à mes camarades de Buchenwald que ce titre s'adresse globalement ».

RECHERCHES

Mme Philbert-Bihr, demeurant à Epinal (20, rue Antoine-Hurault) serait désireuse d'entrer en rapport avec d'anciens déportés à Buchenwald et Dora, qui auraient connu son frère : Christian Bihr, né le 6.11.1914 à Urmenil (Vosges), arrivé à Buchenwald le 20.8.44, numéro matricule 77.671, aurait été transféré à Dora en octobre 1944.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents. Franco : 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 14 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 35 F

"LA BRUTE", P. MANIA. Franco : 7 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"CAMPS DE FEMME" Franco : 23 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE" Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS" Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL" Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS" Franco : 23 F

Ces six volumes sont de Christian BERNADAC.

« Nus parmi les loups », de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald. Prix franco : 22 F.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER. (nouvelle édition) Franco : 23 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK". Franco : 28 F

"LA DEPORTATION EN AFRIQUE DU NORD" Franco : 23 F

"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO" Franco : 28 F

« Chants d'Exil et de Colère », par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. Prix franco : 15 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Association Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



Weimar, autour des années 1800, foyer intellectuel de l'Allemagne avec Goethe et Schiller. En 1919, c'est là que fut rédigée la Constitution qui donna au pays un régime républicain. Mais c'est tout près que fut construit le camp de Buchenwald. Un passé de honte dont la jeunesse allemande retient ce qui donne le dégoût du fascisme. (En haut, de chaque côté des statues de Goethe et Schiller, les maisons des deux grands écrivains. En bas, des monuments de Weimar.)